Ville de Châtenay-Malabry

CENTENAIRE 1914 1918

CHÂTENAY-MALABRY

ET

LA GRANDE GUERRE

RECUEIL DE L'EXPOSITION

présentée à l'Hôtel de Ville - Septembre/Octobre 2014

REMERCIEMENTS

Le Maire
Georges SIFFREDI
Vice-Président du Conseil général
Président des Hauts-de-Bièvre

Jean-Louis GHIGLIONE
Adjoint au Maire délégué au Personnel Communal et aux Travaux
et délégué au Comité Départemental du Centenaire

Marianne PIQUET-DUCOURNEAU
Adjoint au Maire, déléguée à la Culture

adressent leurs plus vifs remerciements

aux Châtenaisiens, qui ont confié leurs documents et iconographies issus
de leurs collections personnelles, donateurs et familles des Poilus :
Marie-Louise VEYRET, Valérie FOUCHARD, Christiane GRALL, Roselyne HEBERT,
Françoise JAURETT, Nicole MALTOT, Jeanne PARKIET, Adeline LEON, Jacqueline MICHAUX.
François ARNOULD, Jérôme BENOIT, Lucien BREVIER, Dominique CHEREAU,
Philippe LEBLEU, Pierre MAGNIER, Jean-Marie MOREEUW, Roger NAUDIN,
Jean-François TEIL, Jean-Pierre VESSIER, Didier WEIS.
Et l'ensemble des Châtenaisiens qui ont spontanément apporté
leur témoignage en hommage à leurs ascendants.

aux partenaires :
la Mission du Centenaire de la Première Guerre mondiale,
le Comité Départemental du Centenaire des Hauts-de-Seine,
la Préfecture des Hauts-de-Seine,
le Conseil Général des Hauts-de-Seine,
les Archives Départementales des Hauts-de-Seine,
les Archives départementales de Paris,
le Groupe Artistique de Châtenay-Malabry.

Cette exposition a été préparée par le service municipal Archives-Documentation.

AVANT-PROPOS

L'exposition proposée à l'automne 2014 à l'Hôtel de Ville, rendait hommage aux aïeux des Châtenaisiens qui ont vécu la première Guerre Mondiale de 1914 à 1918. Elle a d'ailleurs obtenu la labellisation nationale par le Comité National du Centenaire.

Les nombreux documents et objets exposés ont apporté un éclairage sur la vie des hommes engagés dans le conflit : simples soldats, officiers, marins, aviateurs, mobilisés ou encore engagés volontaires.
Ces témoignages illustrent aussi certains aspects de la vie quotidienne de Châtenay-Malabry et de ses habitants, qui eux-aussi ont vécu à leur façon la Grande Guerre.

La collecte de fonds privés auprès des familles châtenaisiennes, qui a eu lieu d'octobre 2013 à mars 2014 a été un véritable succès puisque des centaines d'objets et de documents précieux ont été recueillis.
Le propos de cette exposition n'était pas de faire un état des lieux exhaustif des évènements de la Première Guerre mais de rendre un hommage aux soldats et à leurs familles qui ont traversé cette « drôle » de période.

Au travers de papiers d'identité, papiers militaires, correspondances et objets d'époque, enrichis par les documents issus du Fonds Local des Archives, douze portraits de combattants ont pu être reconstitués.
Ce recueil vous propose de les découvrir ainsi qu'une sélection de reproductions et d'objets confiés par les familles.

SOMMAIRE

Mobilisation 5
Appel à la générosité publique 6
Portrait de Georges Cornu 7
Journée du Poilu 8
Portrait de François Milliard 9
Le rationnement et la pénurie 10
Portrait de Maurice Weis 11
Le Monument aux Morts 12
Portait d'Henri Naudin 13
Carnet de route d'Albert Bonnin 14
Portrait d'Albert Bonnin 15
Carnet de route de Raymond Moreau 16
Portrait de Raymond Moreau 17
Equipements et décorations 18
Portrait de César Naudin 19
Ustensiles du soldat français 20
Portrait de Moïse Danguy 21
Objets et diplôme 22
Portrait de Paul Naudin 23
Dessins de Camille Merlaud 24
Portrait de Camille Merlaud 25
Accessoires du soldat français 26
Portrait de Joanny Claudius Veyret 27
Objets et armements 28
Portrait de Charles Marie René Brévier 29
Chronologie de la 1ère guerre mondiale 1914-1918 30-31

MOBILISATION

Le 1er août 1914 s'affichait dans chaque commune de France, cette affiche signée du Ministre de la Guerre et du Ministre de la Marine annonçant pour le lendemain, dimanche 2 août, le premier jour de la mobilisation. Elle ordonnait à tout Français soumis aux obligations militaires d'obéir aux prescriptions de son fascicule de mobilisation. Planifiée de longue date, l'affectation de chaque homme à tel ou tel régiment était décidée selon son âge et sa résidence.
La mobilisation va se dérouler en 17 jours, du 2 au 18 août : transport, habillement, équipement et armement de plus de 3 780 000 hommes. Au total, durant toute la guerre, 8 410 000 combattants seront mobilisés.
À Châtenay, qui ne comprend pas encore Malabry et ne compte que 1693 habitants (recensement de septembre 1914), 250 hommes — dont le maire, M. Brochet, et son adjoint, M. Petitfils — seront mobilisés en 1914 et 1915. Plus de 80 ne reviendront pas.

ARMÉE DE TERRE ET ARMÉE DE MER

ORDRE
DE MOBILISATION GÉNÉRALE

Par décret du Président de la République, la mobilisation des armées de terre et de mer est ordonnée, ainsi que la réquisition des animaux, voitures et harnais nécessaires au complément de ces armées.

Le premier jour de la mobilisation est le Dimanche Deux Août 1914

Tout Français soumis aux obligations militaires doit, sous peine d'être puni avec toute la rigueur des lois, obéir aux prescriptions du **FASCICULE DE MOBILISATION** (pages coloriées placées dans son livret).

Sont visés par le présent ordre **TOUS LES HOMMES** non présents sous les Drapeaux et appartenant :

1° à l'**ARMÉE DE TERRE**, y compris les **TROUPES COLONIALES** et les hommes des **SERVICES AUXILIAIRES**;

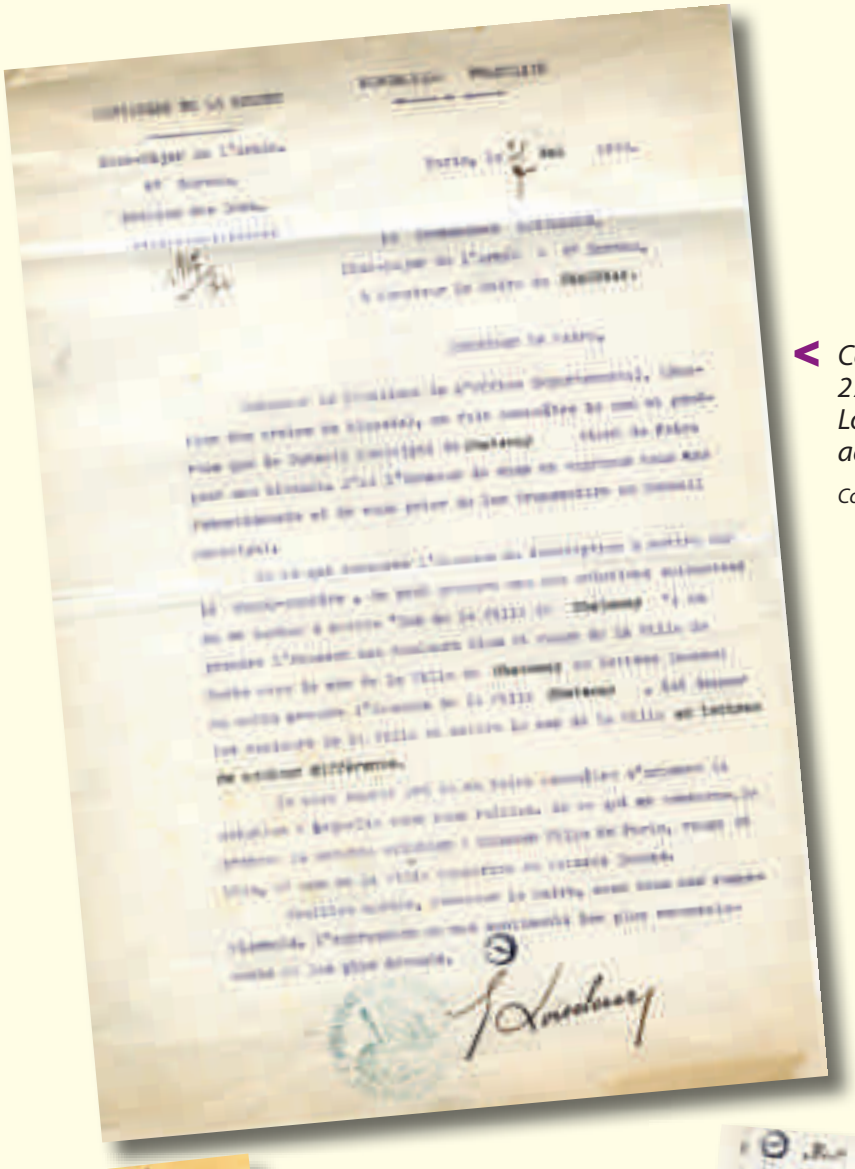
2° à l'**ARMÉE DE MER**, y compris les **INSCRITS MARITIMES** et les **ARMURIERS** de la **MARINE**.

Les Autorités civiles et militaires sont responsables de l'exécution du présent décret.

Le Ministre de la Guerre. *Le Ministre de la Marine.*

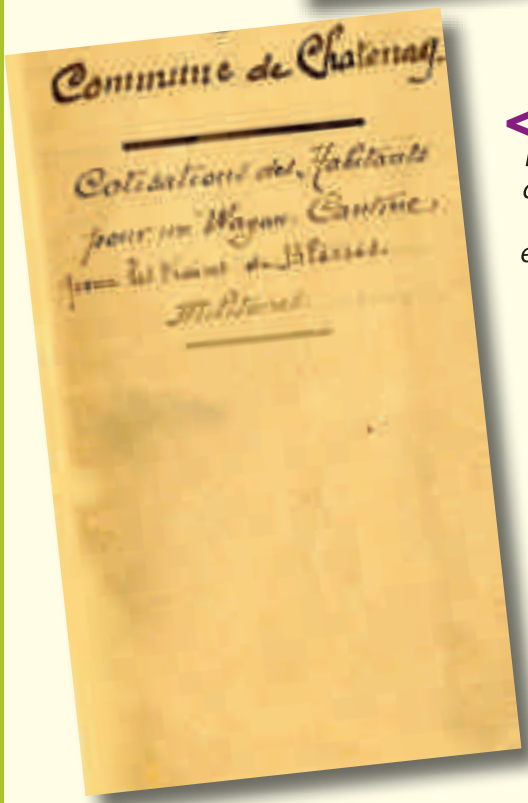
Ordre de mobilisation générale, Armée de Terre et Armée de Mer,
affiche du 2/8/1914, collection Archives communales

APPEL À LA GÉNÉROSITÉ PUBLIQUE



Courrier de remerciements du 27 mai 1915 du Commandant Loiseleur Etat-Major des armées adressé au Maire de Châtenay .

Collection Archives communales



Couverture et extrait du livret-répertoire numérique des souscripteurs indiquant le numéro d'ordre, le nom, éventuellemenet le prénom, le montant en francs de la souscription volontaire de l'habitant châtenaisien.

Collection Archives communales

« Jamais je n'avais pensé que de telles atrocités pouvaient se passer.
Dans mon imagination d'humain, ce n'était pas possible ».

Abdoulaye N'Diaye
Dernier tirailleur sénégalais.

Georges CORNU
(1879—1958)

Né le 16 juin 1879 à Loudun dans la Vienne

Incorporation : Armée de Terre
1913 : Sergent de réserve dans l'infanterie
Nommé officier d'administration de 3ème classe du service santé.
1914 : Sous-Lieutenant d'administration du service de santé.

Corps d'affectation :
1914 : 15ème ambulance du 5ème corps d'armée : Fontainebleau.
Hôpital 22 à Montargis.
1916 : Ambulance 239 à Limoges.
5ème section d'infirmiers à la Chapelle Saint Mesmin.
1917 : Officier du service de Santé à l'Hôpital de Bou Saïda (Algérie), hôpital de Sidi-Bel-Abbès (Oran), gestionnaire de l'hôpital de Messarghin (Oran).
1918 : 13ème région à Clermont-Ferrand.
11ème région : chef du contentieux à la direction du service de santé de Nantes.

Lieux de combats :
1916 : Breteuil, Liancourt (Somme)

Georges Eugène CORNU fait partie de la classe de 1898 de Loudun dans la Vienne.
L'école militaire d'infanterie de Saint Maixent lui délivre en 1902 un certificat de bonne conduite.

Sergent de réserve d'infanterie, il n'a jamais pu remplir ses fonctions. Souffrant des suites d'une chute de bicyclette et appréhendant l'entrée en guerre, il est admis à l'administration du service de santé et nommé « Officier d'administration de 3ème classe ».

Dès sa mobilisation le 2 août en 1914, il est affecté en tant qu'officier d'approvisionnement à la 15ème ambulance du 5ème corps d'Armée (la 239). Epuisé par les montées à cheval, il est alors nommé gestionnaire de l'hôpital de Montargis jusqu'en 1916. Déclaré apte il est envoyé sur le front.
Sa santé s'est dégradée sur le front de la Somme, Breteuil, Liancourt d'où il est évacué le 2 août 1916.

Rétabli après plusieurs mois d'hôpital et de convalescence, il est affecté le 4 novembre 1916 à la Chapelle Saint Mesmin siège de la 5ème section d'infirmiers qui fournissait les hommes à l'avant. Puis il a rejoint l'Afrique du Nord comme gestionnaire d'hôpital. Il est libéré le 14 février 1919.

D'après les notes de Georges CORNU.

Le savez-vous ?

Paperle : Dans l'argot des combattants, désigne à la fois la cuisine roulante et le fait de cuisiner. Par extension, le paperle est la réunion des personnes qui mangent en commun.

Extrait des notes de G. CORNU : « pendant quelques jours, je suis sur pied avec ambulance, ce qui me fatigue énormément, étant obligé de monter à cheval, je reviendrai à cent à la pourrie ensemble.

JOURNÉE DU POILU

A l'initiative du Parlement, une journée du Poilu a été instituée pour récolter des fonds destinés aux combattants sans famille en permission. Chaque commune pouvait acquérir un monument de bronze à l'effigie du POILU pour la somme de 3000 francs. Chaque maire était chargé d'organiser et de coordonner les diverses actions des 25 et 26 décembre 1915 : la vente d'insignes, de médailles, de bijoux, de cartes postales.
Châtenay rassembla 364,60 francs de la générosité publique.

Petite affichette patriotique pour la journée du Poilu 25-26 décembre 1914.

Collection Archives communales

JOURNÉE DU POILU

M. le Président de la République, M. le Président du Sénat, M. le Président de la Chambre et Sous le Haut Patronage de M. le Président du Conseil et de tous les Membres du Gouvernement

COMITE

Monsieur le Maire,

Dans vos efforts [illegible] vouloir tout mettre en œuvre pour [illegible] dans les cadres organisations de votre arrondissement, le plus possible de matériel qui vous sera nécessaire pour la "JOURNEE DU POILU".

Dans vos instructions et qui vous manquera, vous il serait distribué que vous en avez demandiez que et qui vous sera absolument indispensable.

Veuillez agréer, Monsieur le Maire, l'assurance de notre considération distinguée.

P. le Président,
Le Secrétaire général,

Monsieur le Maire de CHATENAY (Seine)

Courrier du Président de la République daté du 10/12/15 adressé au Maire relatif à l'organisation de la Journée du Poilu.

Collection Archives communales

PORTRAIT

« Nous voulons vaincre pour être justes. »

Georges CLEMENCEAU

Mobilisé le 20 août 1914, François MILLIARD est parti au combat dès le 4 novembre 1914.

Le 23 juillet 1918, près de la « Ferme des Savards » alors qu'il ouvrait un passage aux troupes d'assaut dans les moyens de protection avancés de l'ennemi, il a été gravement blessé par des éclats d'obus au genou gauche et au front. Evacué, il est soigné dans plusieurs hôpitaux puis il est resté convalescent jusqu'au 1er semestre 1919.

Réformé, il est déclaré inapte au travail et démobilisé le 3 septembre 1919.

François MILLIARD

(1879—1955)

Incorporation : Armée de Terre
20 août 1914 : 7ème division d'infanterie compagnie 4/1 du 1er régiment du Génie, stationné au Mans. Engagé le 4 novembre 1914.

Corps d'affectation :
Sapeur Territorial : troupes d'assaut.

Lieux de combats :
La « Ferme des Savards ».

CENTRE DE RÉFORME DE FONTAINEBLEAU

Le saviez-vous ?

Sapeur **: soldat de 2ème classe du Génie. Leur insigne distinctif est constitué par deux haches en sautoir croisées sur la manche.**

Territoriale **: Fraction de l'armée composée d'hommes âgés de plus de 34 ans.**

LE RATIONNEMENT ET LA PÉNURIE

La pénurie alimentaire s'est fait ressentir au début de la guerre. Le rationnement du pain a été mis en place en décembre 1914 dans certaines parties de la zone occupée de l'Est et du Nord, puis s'est généralisée à partir de 1915. A Paris, la pénurie n'est intervenue qu'à partir de 1916.
Les cartes de rationnement de sucre ont été imposées en 1917, celles du pain en 1918.
Le nombre de cartes individuelles d'alimentation délivrées sur la Commune de Châtenay était de 2360 pour le semestre d'avril à septembre 1918.

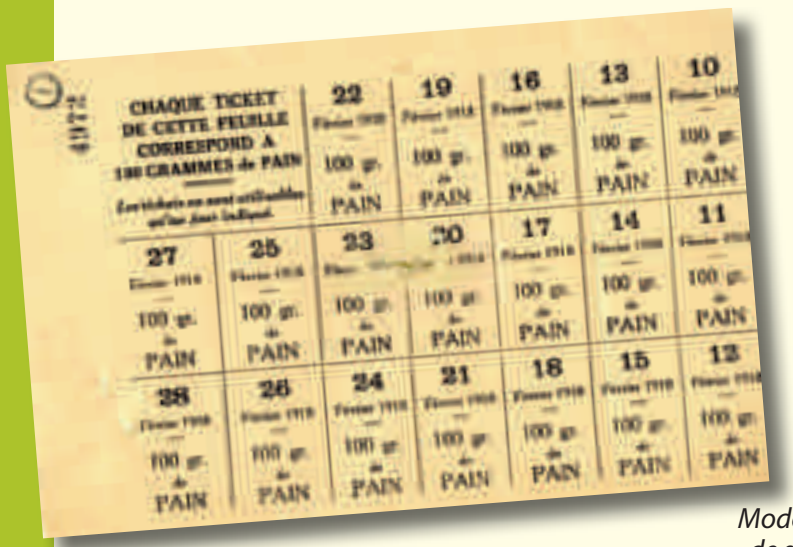


Planche de tickets de pain datés du jour février 1918.

Collection Archives communales

Modèle de carnet de sucre familial numéroté, 1917

Collection Archives communales

Etat statistique semestriel des cartes individuelles d'alimentation délivrées par la commune au cours du1er semestre 1918.

Collection Archives communales

Etat statistique des cartes individuelles d'alimentation délivrées en février 1918 sur Châtenay.

Collection Archives communales

« Aux générations futures, je dirais : soyez les messagers de la paix ... Soyez les passeurs de la mémoire de la Grande guerre, car cette tragédie ne devra jamais être oubliée. Sinon elle risque de recommencer. »

Charles Kuentz, *dernier vétéran alsacien de l'armée impériale de Guillaume II, a pris la nationalité française après le conflit comme la plupart des Alsaciens-Lorrains.*

Maurice WEIS
(1893—1965)

Né le 12 janvier 1893 à Châteaux sur Moselle

Incorporation : Armée de Terre

1914 : Caporal
1917 : Sergent

Corps d'affectation :

1914 - 1916 : Régiment du 5ème génie 14ème Cie
1917 - 1918 : Régiment du 5ème génie 12ème Cie.

Lieux de combats :

Verdun

Récompenses :

Croix de guerre
Médaille militaire

Maurice Weis, était issu d'une famille originaire d'**Alsace**, dont l'un des membres s'était installé à Paris suite au **conflit de 1870-1871 et l'occupation des Prussiens.**

Apprenti doreur-encadreur de la classe de 1913, il a été incorporé dans l'Armée de Terre dès la fin de son service militaire en tant que soldat de 2ème classe.

C'est au grade de caporal qu'il a été mobilisé dès le 2 août 1914 et affecté au 5ème régiment de génie, dans lequel il est resté toute la guerre. Son rôle de « sapeur » consistait à l'installation et à la logistique des chemins de fer. En 1916, sa compagnie a été envoyée au front de Verdun pour remplacer celles décimées par les terribles affrontements.

Blessé gravement en première ligne par un éclat d'obus, il a été ensuite affecté à l'arrière. Toute sa vie il a souffert des séquelles de ses blessures. Après sa démobilisation le 7 septembre 1919, grâce à son coup de crayon, il a ouvert son propre atelier d'ornemaniste à Paris.

1ère escouade — campagne 1914 — 1915

Le savies-vous ?

L'ordre des formations militaires :

- Une escouade : plus petite unité - 10 hommes
- Un peloton : unité de petite taille - 30 hommes
- Une compagnie : plusieurs pelotons - 200 à 250 hommes
- Un bataillon : plusieurs compagnies - 500 à 1200 hommes
- Un régiment : plusieurs bataillons - 1000 à 3500 hommes
- Une division : plusieurs régiments - 10 000 à 30 500 hommes
- Une armée : plusieurs divisions - 19 000 à 93 000 hommes

LE MONUMENT AUX MORTS

Par délibération du 23 juin 1919, le conseil Municipal sur la proposition de Monsieur le Maire, a voté à l'unanimité la décision d'ériger un monument à la mémoire des soldats de Châtenay « Morts pour la France », au cours de la guerre 1914 – 1918. *« Les fonds nécessaires ont été constitués grâce à une souscription publique et à une subvention d'Etat. Sont approuvés les plans et devis établis par M. LECOMTE pour l'érection au cimetière d'un monument, la dépense de ce projet fixée par le devis à la somme de 24.394,06 francs. (...)*
Le conseil décide que la pose de la première pierre du monument à ériger aux soldats de Châtenay « Morts pour la France » aura lieu le mardi 22 mars en présence de tout le Conseil Municipal et de la Municipalité. Il est inauguré le dimanche 21 mai 1922 en présence du Maire M. BROCHET assisté de son Adjoint M. PETITFILS et des membres du Conseil Municipal au grand complet, M.STRAUSS Ministre de l'hygiène et de la prévoyance sociale, MM. DAUSSET, DELONCLE, LEVY Sénateurs de la Seine, le commandant M. PILATE, MM. CHERON, CALARY DE LAMAZIERE Députés de la banlieue, M. AUTRAND Préfet de la Seine, M. MOUNIE Conservateur Général du canton de Sceaux. »

Les Châtenaisiens Morts pour la France :

ALBRAN Dédiré, ANGERRAND Eugène, AUDAS Armand, BERTRAND Pierre, BETOURNE Jules, BLANCHETON Florian, BOISSY Louis, BONDON André, BOYER François, BRUNIER Adolphe, CHAMPION Gabriel, CHANEVAS Edouard, CHARPENTIER Maurice, CHOCAT Simon, CLAIRO Marcel, COURREGES Georges, CROUX Robert, DAVOUST Julien, DUJONQUOIS Charles, DUPONT Armand, DUVALET Maurice, EDET Auguste, ELMERICH Albert, ENCERRAND Albert, FAVERGEON Ernest, FAVERGEON Noël, FELGEYROLI Edmond, FERRY Edouard, FLAMCHON Georges, FLEURY Paul, FLEURY Albert, FOURNIER Baptiste, FROMENTIN Alphonse, GINESTET Elie Sébastien, GIRONDEAU Paul, GIROUX Louis Joseph, GUITARD Louis, HAMEAU Roger, HATTON Henri, HINCOURT Léon, ISAMBERT Félix, JACQUOT Maurice, KEIFFER Albert, LAFARGUE Lucien Ernest, LE BEUF Julien Charles, LEBROT Louis, LECLERE Henri, LEGRAND Léopold, LIOU Léon, MABEREAU Désiré, MAILLARD Marcel Isidore Alexandre, MAIRE Lucien Frédéric, MARGOTTIN Alexandre, MAUROY Emile, MICHAUT Adrien Alexandre, MOULU Louis, PACOT Marcel, PASQUET Louis, PERRY Louis, PETOT Emile, PLICQUE Lucien, PONCELET Augustin Pierre, PONTHET Charles, PRUDHOMME René, PUESBROUSSOU Jean, PUISSANT Alfred, QUILLE Maurice, RAINON Auguste Louis, RAYNAUD Paul, REYMOND Henri, ROBIN Félix, ROBINET Alexanre Henri, SINET Charles, SINET Georges, TANNAY Désiré Lombert, TESSIER Albert Louis, TESSIER Charles, THIAIS Julien, TIRCOT Gabriel Paul Charles.

« Le soldat n'est pas un homme de violence. Il porte les armes et risque sa vie pour des faiblesses qui ne sont pas les siennes. Son mérite est d'aller sans faiblir au bout de sa parole tout en sachant qu'il est voué à l'oubli.

Antoine de SAINT EXUPERY

Engagé volontaire dans la cavalerie en 1907 ou 1908, Henri NAUDIN est sergent-chef lors de la déclaration de guerre en août 1914. Il participe aux combats d'août 1914 en Belgique et à la première bataille de la Marne en septembre 1914.Il combat sur l'Yser (1914/1915) , au Vauquois et aux Eparges (1915).

Volontaire pour l'aviation, il suit les cours de pilotage et est affecté à l'escadrille de reconnaissance MF58 équipée d'avions SPA 38, basée sur le terrain de manœuvres de « LA FOLIE », hameau de la Mélette (commune de l'Epine à 6km au Nord-Est de Châlons-en-Champagne).
Il y a eu pour collègues et amis, entre autres, les pilotes Georges MADON (alors sous-lieutenant) et Jean MOREAU qui fut plus tard député-maire d'Auxerre et un temps ministre de l'air.
Il participe aux opérations en Lorraine en 1915/1916 puis aux opérations en Champagne (1916 à 1918). Accidenté le 20 décembre 1916 et grièvement blessé, il a passé Noël à l'hôpital.
Nommé adjudant en 1917 puis sous-lieutenant à titre temporaire en 1918, il est muté à l'escadrille 156 (Brigade de reconnaissance BR 244) dotée de Bréguet 14 et y effectue les premières missions de « reconnaissance lointaine » (Mézières le 28 juin 1918).
Le 15 juillet 1918 il totalisait 150 heures de vol.
Il a été décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre 1914/1918.
Un des premiers à effectuer des missions de reconnaissance à haute altitude (5900m lors de la mission sur Mézières) il a eu des doigts gelés aux deux mains, qui ont demandé trois semaines de soins.
Démobilisé après la fin de la guerre, il a trouvé à s'employer comme pilote.
Il s'est écrasé au sol en 1920 à Chambray (Eure) alors qu'il donnait des baptêmes de l'air.

Texte de Roger Naudin , son neveu

HENRI NAUDIN
(1888 1920)

Né le 19 mai 1888 à Vitrolles dans l'Yonne

Incorporation : Armée de l'Air
- 1907 : Engagé volontaire dans la cavalerie au grade de Sergent Chef
- 1916 : Volontaire pour s'engager dans l'aviation

Corps d'affectation :
- 1916 : Escadrille MF 58
- 1918 : Escadrille de reconnaissance à la 156 brigade 244

Lieux de combats :
- 1914 : Combats en Belgique
- 1914 : 1ère bataille de la Marne
- 1914/1915 : Bataille de l'Yser.
- 1914/1915 : Combats au Vauquois et les Eparges
- 1915/1916 : Opérations en Lorraine
- 1916/1918 : Opérations en Champagne

Récompenses :
- Médaille militaire de guerre
- Croix de guerre 14/18.

Le saviez-vous ?

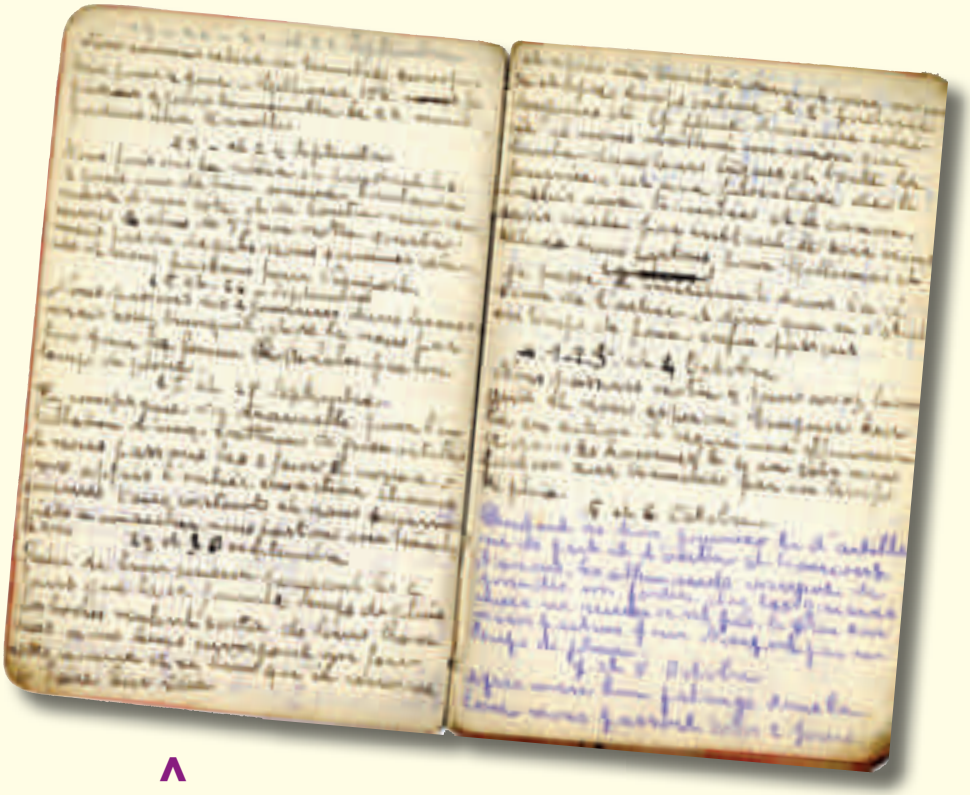
Dès 1916, des innovations permettent à l'aviation d'opérer une mutation capitale : augmentation de la vitesse, de l'agilité et de la capacité d'ascension rapide, appareils plus robustes. La synchronisation des mitrailleuses avec l'hélice, la même année, est également essentielle pour le développement de l'aviation. A la fin de la guerre, les alliés ont la supériorité absolue : les avions sont déployés en masse dans des combats aériens, dans des bombardements stratégiques ou dans des opérations de soutien de grande ampleur aux offensives terrestres.

Source de la photo : 14-18.org

CARNET DE ROUTE D'ALBERT BONNIN

Extraits du carnet de route d'Albert Bonnin 15 juin au 23 novembre 1915

collection privée Valérie Fouchard



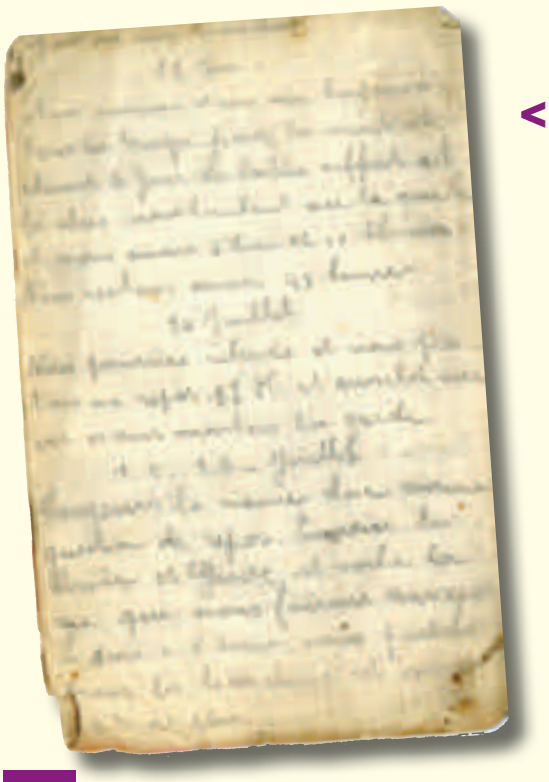
*« **29-30 septembre** - Les boches veulent sortir de leur tranchée, nous leur envoyons un feu assez nourri et ci-bien qu'ils renoncent à faire à leur idée. Et après un bombardement assez intense, après temps calme. La 2ème journée toujours de la pluie. Dans une éclaircie ils nous abattent un avion qui tombe dans leur ligne, et toute la journée c'est une fusillade des tranchées aux tranchées et le canon s'en mêle par instant. Le soir, relevés nous partons à Gallimar et je passe à minuit dans la réserve active et dire que si c'était en temps de paix. Enfin passons…*

(...)

***1-4 octobre** - Nous passons nos quatre jours assez tranquilles et nous espérons toujours entrer en action. Il règne une effervescence dans les hommes. Le 4 au soir, nous partons dans les tranchées par un temps de pluie.*

(...)

***5-6 octobre** - Pendant ces deux journées, tirs d'artillerie de part et d'autres et beaucoup d'avions. Les allemands essaient de prendre un fortin chez les zouaves mais ne réussissent pas. »*



*« **27 juin** - Nous sommes dans un boyau, tout le temps froid la nuit et chaud le jour. Les balles sifflent et les obus nous tombent sur la gueule et nous avons 6 tués et 10 blessés. Nous restons ainsi 48 heures.*

***30 juillet** [NDLR : juin] - Nous sommes relevés et nous partons au repos à 15k [km] et aussitôt arrivés nous montons la garde.*

***1-4 juillet** - Toujours la même chose qui continue question de repos - Exercices de tir, corvée et garde - et voilà la vie que nous faisons au repos : le soir nous partons pour les tranchées 15k de plus. »*

PORTRAIT

Parisien de naissance et de domicile, serrurier de métier, Albert BONNIN était selon sa petite nièce un vrai « titi parisien ». Bon vivant aimant la fête, tout au long de son engagement militaire, il a poussé la chansonnette de cabaret, adapté ses textes sur fond de musique populaire et égayé ainsi bien des soirées de soldats.

De chansons coquines aux chansons de guerre, il en a reproduit les couplets dans son carnet de bord, et conservé quelques partitions tirées du music-hall :

« lamentations d'un poilu sur le front »,
« sur les bords de l'Yser »,
« le petit trou d'amour ».

Apprenti marin à Brest en 1913, de la classe de 1912 il a fait la campagne de Flandres de 1914-1915 en tant que matelot-mécanicien. Il s'est fait particulièrement remarqué à la défense du cimetière de Dixmude qui lui a valu de recevoir la médaille de l'Yser. Il a rejoint le bataillon des fusillés marins et combattu entre juin 1918 et mars 1919. Dans son carnet de bord, il décrit brièvement ses journées dans les tranchées de juin à novembre 1915.

Coup du destin, ce soldat valeureux, plusieurs fois récompensé, a perdu son fils BONNIN Jules âgé de 24 ans Mort pour la France, fusillé en 1941 au Mont Valérien pendant la seconde guerre.

Albert BONNIN
(1892—1967)

Né le 11 août 1892 à Paris 14ème

Incorporation : Marine Nationale
1913 : Apprenti marin
1914—1915 : 1er régiment de Marins « Apprenti Marin »
1916—1919 : Bataillon des fusiliers marins.

Corps d'affectation :
Octobre 1915 : 2ème dépôt des équipages de la flotte à Brest
1916—1916 : 1er dépôt campagne de guerre
« mécanicien 2ème classe »

Lieux de combats :
l'Yser : Coxyde, Nieuport, Dixmude (*1ère bataille des Flandres*).

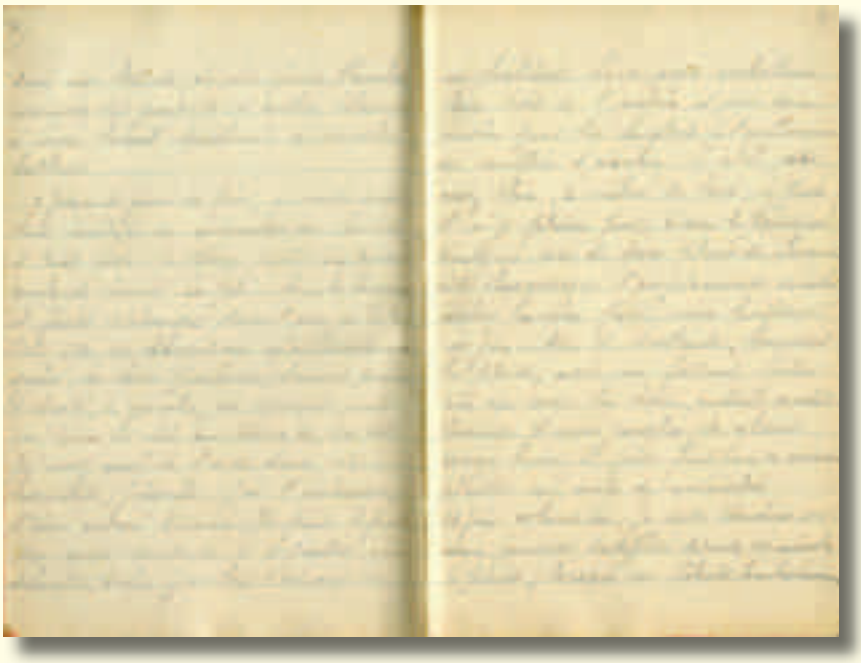
Récompenses :
Ruban de la médaille de la victoire
certificat de bonne conduite
médaille du personnel de la marine
médaille de l'Yser.

« La FRANCE sans une grande marine ne saurait rester la FRANCE.
Charles de Gaulle

Le saviez-vous ?

Un boyau est une voie de communication entre deux lignes de tranchées. C'est par les boyaux que « montent » et « descendent » les unités lors des relèves ; non sans problèmes, dus à l'étroitesse du boyau qui peut empêcher les flux d'hommes de se croiser, et aux ramifications multiples qui font s'égarer les unités.

CARNET DE ROUTE DE RAYMOND MOREAU



Extraits du carnet de route du soldat Raymond Moreau , 12 avril 1915 au 24 août 1917- n°1- 128 pages.

Collection privée collection privée Françoise Jaurett.

*« **1er juin** - Nous prenons quelques minutes de repos lorsqu'un « tiouououu » prolongé suivi d'un « vlang » formidable fait redresser l'oreille à tous. C'est un 105 qui vient de tomber à quelques centaines de mètres. Nous reprenons la marche en voici un 2ème puis un 3ème.*

***8 juin** - Je veille toute la nuit et enfermé dans mon petit poste, je fais là mes plus amères réflexions. Les fusils et les mitrailleuses crépitent toute la nuit. Quelques rares obus éclatent sur nos lignes et des fusées blanches envoyées de part et d'autre, éclairent d'une lueur vacillante ce sinistre tableau. »*

***9 juin** - La pluie tombe toujours il faut patauger dans l'eau, dans la boue. Cette vie de taupe ne m'enthousiasme guère, la terre est partout, devant, derrière, à droite, à gauche. On aperçoit juste un peu de ciel au-dessus de sa tête. Je suis mal à l'aise dans ces tranchées. J'étouffe. J'ai l'impression d'être enterré vivant. Et puis il faut être aussi souvent à 4 pattes que debout.*

***13 juin** - … Un bombardement me fait bondir de ma planche. Les boches attaquent au 146 sur notre gauche. Le canon donne d'un seul coup. Notre 75 se démène car nos grosses pièces ne sont pas encore en batterie, les obus nous rasent la tête et viennent éclater devant et derrière les premières lignes ennemies, c'est le tir de barrage. Pendant une heure, c'est épouvantable, on ne s'entend pas à un mètre, les boches en face de notre secteur en profitent pour nous envoyer des grenades à fléchettes. »*

Carte-postale photographie écrite par Raymond Moreau à sa fiancée : « Souvenir du camp de Mailly » 22/7/1915.

Collection privée collection privée Françoise Jaurett.

Photographie noir et blanc soldat Raymond Moreau à droite inscription Secteur 50 le 27/3/1916.

Collection privée Françoise Jaurett.

Caissier à la Banque de France Raymond Moreau a laissé un témoignage écrit de la grande guerre par la tenue de son premier carnet de route qu'il rédige au jour le jour. D'une écriture fine au crayon, il a décrit ses journées de soldat dès son arrivée au front entre le mois d'avril 1915 jusqu'au 24 août 1915 avec nombre de détails des moments les plus sombres, d'autres brefs mais plus gais : les prises d'armes, les souffrances dues à la chaleur, la soif, les intempéries, les travaux à l'arrière, les corvées, les tranchées ... Le ton émouvant ne peut laisser le lecteur insensible. Son second carnet n'a pas été retrouvé.

Quelques jours après leur rencontre, il a appris la mort de son cousin (1er août 1916 à Maurepas dans la Somme) Maurice Albert Fourrey né la même année que lui.

Puis, il est affecté dans la réserve active en avril 1918 et démobilisé à compter du 10 septembre 1919. A son retour il s'est marié le 13 avril 1929 avec sa fiancée d'avant-guerre.

Sa petite fille, châtenaisienne, a conservé précieusement les photographies, cartes postales de son grand-père envoyées à sa fiancée, le précieux carnet de route, sa médaille et citation à la Croix de guerre.

Raymond MOREAU

(1896—1970)

Né le 8 mars 1896 à Torcy dans l'Yonne

Incorporation : Armée de Terre
37ème régiment d'infanterie.

Corps d'affectation :
12 avril 1915 : 37ème régiment d'infanterie 25ème cie.
9 décembre 1915 : 79ème régiment d'infanterie 33ème cie.
10 avril 1918 : réserviste au 88ème régiment d'infanterie 4ème cie

Lieux de combats :
La Somme 1915-1916 : affecté au camp de Mailly.

Récompenses :
Certificat de bonne conduite.
Croix de guerre.

«Un pauvre diable a toujours eu pitié de son semblable, et rien ne ressemble plus à un soldat allemand dans sa tranchée que le soldat français dans la sienne. Ce sont deux pauvres bougres, voilà tout. »

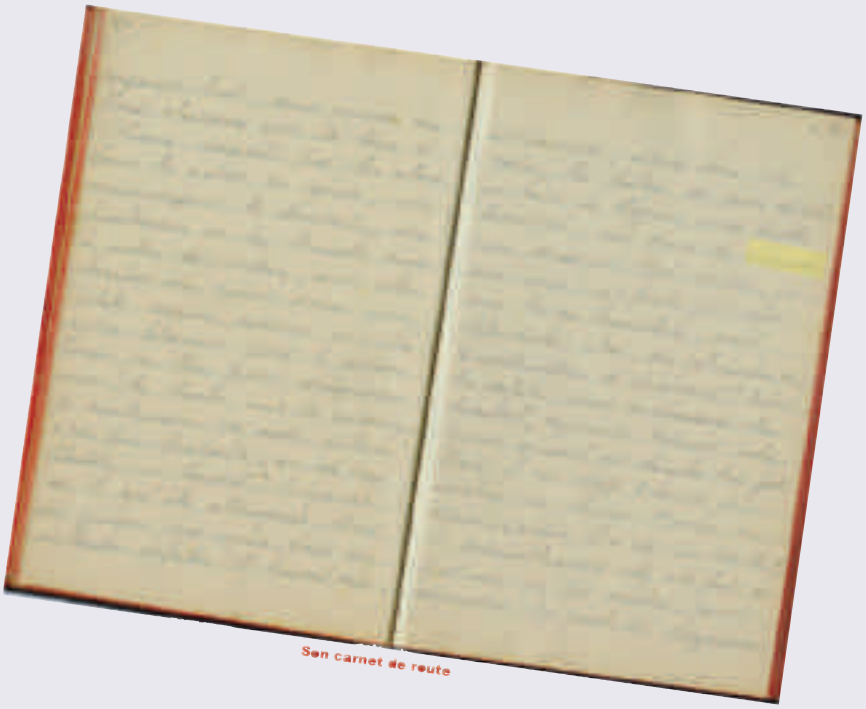
Capitaine Paul RIMBAULT
(74ème régiment d'infanterie)

Le saviez-vous ?

Prise d'arme : C'est une parade militaire

Croix de guerre : Parmi tous les insignes que les Français et les Alliés sont fiers d'arborer, les rubans vert et rouge, bleu et rouge ou blanc et rouge des croix de Guerre et de la Valeur militaire sont assurément les plus chers aux cœurs des combattants français. Ces croix ne se gagnent que sur les champs de bataille : elles témoignent d'exploit guerrier, d'action héroïque, en tous cas de périls affrontés.

Les marmites : Dans l'argot des soldats français combattants : projectiles allemands, en particulier des Minenwerfer sans doute en raison de leur forme et de leur poids.



Son carnet de route

ÉQUIPEMENTS ET DÉCORATIONS

^

Uniforme du fantassin français 1914.

Collection privée Dominique Chéreau.

^

Uniforme du fantassin français 1916.

Collection privée Dominique Chéreau.

< *Médailles de César Naudin : Médaille militaire et Croix de guerre 14-18, Médaille interalliée 14-18, Médaille de Verdun, Médaille commémorative du 11 novembre 1918.*

Collection privée Roger Naudin.

César NAUDIN

(1891—1975)

Né le 15 mars 1891 à Vincelles dans l'Yonne.

Incorporation : Armée de Terre

8 octobre 1912 : 89ème régiment d'infanterie.

Corps d'affectation :

23 janvier 1914 : 131ème régiment d'infanterie
26 mai 1914 : 153ème régiment d'infanterie

Lieux de combats :

Wassincourt dans la Meuse
Neuville-Saint-Vaast dans le Pas-de-Calais
Hardecourt dans la Somme
La Côte du Poivre près de Verdun

Récompenses :

Médaille interalliée dite « de la Victoire »
Médaille du département de l'Yonne
Médaille de Verdun
Médaille militaire
Croix de guerre avec étoile de bronze
Citation à l'ordre de la Brigade

César NAUDIN appelé au «Service militaire », est incorporé au 89ème régiment d'infanterie le 8 octobre 1912. Ayant une belle écriture, il est employé comme secrétaire.

Nommé caporal le 8 novembre 1913, il est rétrogradé le 23 janvier 1914 et muté le même jour au 131ème régiment d'infanterie basé à Orléans. Qu'avait-il fait, mystère.

Dès le début de la guerre son régiment part au front (2 août 1914). Blessé par balle à la main gauche le 8 septembre à Wassincourt (ouest de Bar-le-Duc dans la Meuse), il est soigné à l'hôpital N° 42 à Vichy jusqu'au 15 février 1915.

Affecté le 26 mai au 153ème régiment d'infanterie, il retourne au front le lendemain. Blessé au poignet gauche le 18 juin par un éclat d'obus à Neuville-Saint-Vaast dans le Pas-de-Calais, il est soigné d'abord à l'antenne hospitalière de Suzanne dans la Somme puis à l'hôpital auxiliaire N°12 à Fresnay-Sur-Sarthe jusqu'au 11 août.

Il rejoint le dépôt du 153ème régiment d'infanterie à Béziers. A nouveau au front, il est à nouveau blessé, cette fois à la jambe gauche, par un éclat d'obus, le 8 juillet 1916, à Hardecourt dans la Somme et est soigné à l'hôpital N°80 à Abbeville (Somme) jusqu'au 18 août.

Il rejoint son régiment , est cité « à l'ordre de la brigade » et décoré de la Croix de guerre avec étoile de bronze le 22 septembre 1917.

En 1918 il participe aux combats de « la Côte du Poivre » près de Verdun, et est fait prisonnier le 20 mai.

Rentré en FRANCE seulement le 9 janvier 1919 et pris en compte par le DTI (Dépôt territorial de l'infanterie) de la 26ème région militaire, il est affecté au 4ème régiment d'infanterie à Auxerre le 21 février. Mis à la disposition, comme « affecté spécial », de la 2ème section du chemin de fer « de campagne » du PLM, il fut employé comme « facteur » à la gare de Saint-Florentin-Vergigny. Il fut démobilisé le 18 septembre 1919.

Texte de Roger Naudin , son fils

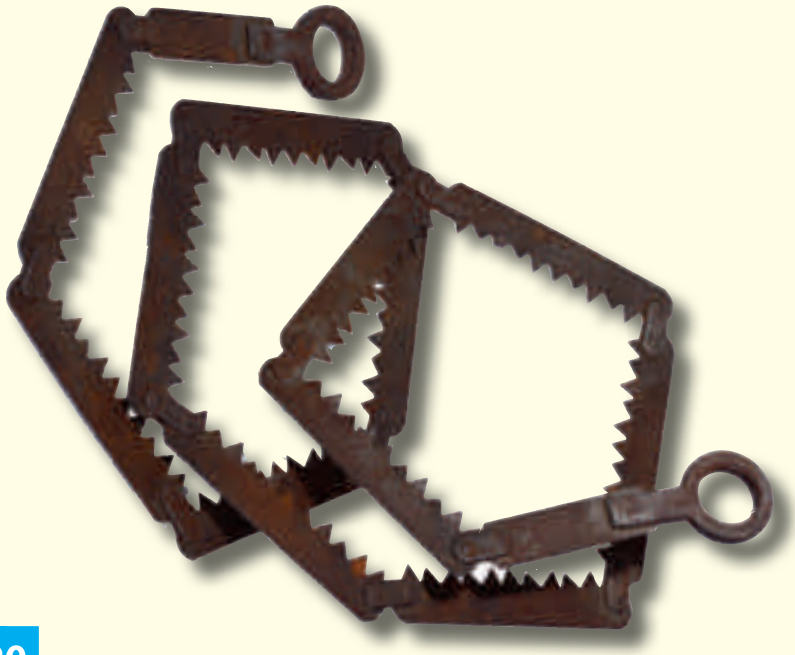
« J'ai voulu défendre la FRANCE car elle m'avait donné à manger... Tous ces jeunes tués, je ne peux pas les oublier... »

Lazare PONTICELLI
Dernier Poilu

Le saviez-vous ?

Pendant la Grande guerre, la brigade est une unité constituée par deux ou trois régiments (selon les cas) réunis sous le commandement d'un général.

USTENSILES DU SOLDAT FRANÇAIS



De gauche à droite :
Gourde, couteau et fourchette, jumelles, lanterne, scie, gamelle, ustensiles du soldat français.

Collection privée Dominique Chéreau.

Moïse DANGUY

(1884—1977)

Né le 8 juin 1884 à Mesnil-sur-Loisy (Seine et Marne)

Incorporation : Armée de Terre

1906 : Caporal dans l'Armée Française

Corps d'affectation :

1914 : 54ème Bataillon Alpin de Chasseurs à pied.

Lieux de combats :

Bruyères dans les Vosges
Jeanménil (bois d'Heurtmauche) dans les Vosges.
Thiaville en Meurthe et Moselle.
Péronne dans la Somme
Launois en Champagne
Badonvillers dans la Meuse
Thaon-les-Vosges
Arras dans le Pas-de-Calais
Henin-sur-Cajeul dans le Pas-de-Calais
Mont-Saint-Eloy dans le Pas-de-Calais
Vendin-le-Vieil et Pont-à-Vendin dans le Pas-de-Calais
Laventie dans le Pas-de-Calais.

Blessures :

Epaule gauche (bombardement),
Epaule droite.

Récompenses :

Croix du combattant volontaire,
Croix de guerre,
Médaille militaire,
Médaille engagé volontaire,
Légion d'Honneur.

Réformé en 1916 pour blessures.

LE 54ème BATAILLON

Le Bataillon alpin de chasseurs à pied est formé aux prémices de la guerre, le 2 août 1914, puis est dissout le 9 novembre 1919. Au long de ces cinq ans d'existence, quatorze chefs de corps se succèdent à son commandement. Cette unité de l'infanterie alpine française est composée en 1914 de 23 officiers, 58 sous-officiers et 1100 caporaux et chasseurs.

Mobilisés en caserne à Grenoble, les soldats s'y préparent et s'entrainent dès le 2 août 1914 avant de grandes batailles, dont certaines des plus meurtrières de la Grande Guerre : la bataille de la Chipotte (Vosges) et la bataille d'Arras (Pas-de-Calais) en 1914, la bataille du Linge (Vosges) en 1915, la bataille de la Somme en 1916, le « Chemin des Dames » en 1917 et la contre-offensive de la Marne en 1918.

« Une troupe qui ne peut plus avancer devra coûte que coûte garder le terrain conquis et se faire tuer sur place plutôt que de reculer. »

Joseph JOFFRE

PERONNE :

Aujourd'hui sous-préfecture du département de la Somme, la ville de Péronne a été occupée par l'armée allemande pratiquement toute de la durée de la Grande Guerre. D'abord dès le 28 août jusqu'au 15 septembre 1914, date à laquelle les Français récupèrent le territoire lors de la bataille de la Marne.

Les conséquences de la guerre, des bombardements et des incendies sont catastrophiques. Péronne, comme bien d'autres villes du Nord du pays, est en ruine en 1918. Entre 1914 et 1918, 30% de la population civile fut décimée.

Chaque jour, le carillon de l'hôtel de ville faisait sonner l'air de ***La Madelon***, chant populaire très apprécié par les soldats, à midi et 18 heures.

Le saviez-vous ?

La médaille militaire : C'est l'une des décorations les plus prestigieuses, mais aussi des plus originales puisqu'elle récompense à la fois les soldats, grades et sous-officiers, aspirants et, à titre exceptionnel, les généraux ayant commandé en chef devant l'ennemi. La médaille militaire a été depuis sa création, la récompense d'innombrables sacrifices.

Les grades dans l'armée

Hommes de troupes et sous officiers
Caporal, Caporal chef, Sergent
Adjudant

Officiers
Lieutenant, Capitaine, Commandant, Lieutenant colonel,
Colonel, Général de brigade (2 étoiles)
Général de division (3 étoiles)
Général d'armée (4 étoiles), Général de corps d'armée (3 étoiles)
Maréchal (7 étoiles)

OBJETS ET DIPLÔME

Cendrier fabriqué à partir du bois d'une hélice d'avion allemand et d'une plaque de métal sculptée provenant d'une douille d'obus.
collection privée Roger Naudin.

Légion d'honneur de Paul Naudin.
collection privée Roger Naudin.

ORDRE NATIONAL DE LA LÉGION D'HONNEUR

OFFICIER DE LA LÉGION D'HONNEUR

Douilles d'obus sculptées.
collections privées Jacqueline Michaux et Nicole Maltot.

Paul NAUDIN

(1898—1980)

né le 14 janvier 1898 à Villeneuve dans l'Yonne

Incorporation :

27 novembre 1915 : engagé volontaire.
25 mai 1917 : Brigadier.
11 novembre 1918 : Maréchal des logis.

Corps d'affectation :

1915 : Engagé au 92ème dragon de Versailles.
Ecole de Pilotage.

Lieux de combats :

1916—1917 : 40 vols en missions de guerre.

Récompenses pour 1914-1918 :

Croix de guerre avec palme de bronze
Croix du combattant volontaire
Médaille des engagés volontaires
Croix du combattant
Médaille commémorative de la guerre
Médaille interalliée dite « de la Victoire ».

Ouvrier agricole dans l'Yonne, Paul NAUDIN pilote-aviateur a eu une carrière militaire exemplaire avec une participation aux deux guerres mondiales et l'attribution de nombreuses récompenses.

Il s'est engagé volontaire pendant les quatre années de la Première guerre mondiale totalisant 40 vols en missions de guerre.

Affecté au 92ème dragons à Versailles, il a suivi l'école de pilotage. A la suite, dans l'escadrille SPA, il a participé aux opérations du 23 mai 1916 au 22 décembre 1917 puis du 13 septembre au 11 novembre 1918.

Il a obtenu un congé illimité dès sa démobilisation en 1919 dont il n'a pas profité. Il s'est réengagé le 21 juillet 1920 pour des opérations en Rhénanie et les conflits du Maroc et de Tunisie, au cours desquels il s'est particulièrement distingué, ce qui lui a valu la citation à l'Ordre Général en 1926 avec la mention suivante :
« sous-officier pilote d'une tenue digne de tous les éloges ».

De soldat de 2ème classe il a terminé sa carrière en tant que lieutenant.

« Aiglon, que pleurez-vous, en enseignant les règles ? Nous pleurons ces combats, que, de loin, nous régletons.-
Il faut bien qu'il y ait des aiglons. Afin de former les aigles !
Vous n'êtes pas absents du vol de la Victoire. Votre âme est dans l'essor que vous suivez des yeux, O tous qui vous privez de gloire pour que d'autres soient glorieux ».

Edmond ROSTAND 1916

Le saviez-vous ?

« Avant le début du conflit, l'aviation militaire n'en est qu'à ses balbutiements. Entre 1914 et 1916, elle s'illustre surtout par les duels aériens entre les « as », qui se déroulent encore au pistolet ou à la carabine. On lui assigne également des missions de reconnaissance, par le biais de la photographie aérienne ou des missions de harcèlement des troupes ennemies, par le largage de flèches explosives ».

DESSINS DE CAMILLE MERLAUD

Collection privée Jeanne Parkiet

Peintre et musicien amateur, Camille Merlaud a été un artiste accompli. A travers ses œuvres, aquarelles, dessins, et la direction d'une « *Musique* » fanfare de 40 soldats musiciens, il a laissé un témoignage tout en couleurs au rythme de la grande guerre, en observant la vie quotidienne de chacun tout simplement. C'est avec l'organisation de concerts militaires en tant que chef de musique et nombre de soirées animées qu'il a soulagé et distrait les soldats des horreurs du front. De plus, brancardier-infirmier de la 93ème compagnie d'infanterie, il a soigné également les maux des combattants blessés dans leur chair et leur moral.

Ses œuvres et ses croquis levés sur le vif sont un témoignage unique de la vie quotidienne des soldats, observés sur les lieux de combats où il a été affecté mais également des populations dans les campagnes. C'est avec humour parfois que son crayon le guide.
Ses compositions de menus ou programmes de concert sont autant de souvenirs pour ceux qui les ont conservés.

La commune de Verteillac (Dordogne) lui a rendu un hommage en exposant ses œuvres au début de l'été 2014.

La collection de sa petite nièce est unique : aquarelles, sanguines, dessins levés au fusain, au crayon, à l'encre.

Camille MERLAUD

(1877—1957)

Né le 8 juin 1877 à Verteillac en Dordogne

Incorporation : Armée de Terre
92ème régiment territorial d'infanterie de Périgueux

Lieux de combats :
Campagne des Flandres : hiver 1914-Printemps 1915.
Combat dans l'Aisne dans le secteur de Soissons 1915-1916.
Bataille de Verdun : 1917.

« Il faut que ceux qui ne connaissent que la paix comprennent la chance qu'ils ont de vivre dans un pays libre ».

Ferdinand GILSON
ferme dernier poilu

Le saviez-vous ?

Une cagna est un abri léger, dans la terre ou fait de boisages, où peuvent se tenir les combattants en cas de bombardements ou d'intempéries. Les abris de première ligne peuvent être dénommés cagnas mais c'est relativement rare, le terme s'applique davantage aux secondes lignes et en deçà. Le mot est d'origine indochinoise, sans doute transmis par des troupes coloniales.

Un Tueur : c'est un guérisseur ; c'est aussi celui qui conduit les bœufs de boucherie au cours de leurs déplacements.

ACCESSOIRES DU SOLDAT FRANÇAIS

Casque français. ∧
Collection privée Dominique CHEREAU.

∧ *Casque français Adrian de 1915.*
Collection privée Didier Weis.

< *Montre-gousset et son boîtier de protection.*
Collection privée Didier Weis.

∧ *Paquet de tabac.*
Collection privée Roselyne Hébert.

« Vous avez gagné la plus grande bataille de l'histoire et sauvé la cause la plus sacrée, la liberté du monde ».

Maréchal Ferdinand FOCH

Joanny Claudius VEYRET

Le soldat Veyret a été un artiste aux multiples talents et un grand voyageur.

Lorsque la guerre éclate, il est mobilisé et doit abandonner ses études de sculpture aux Beaux-Arts de Marseille.

Simple soldat jusqu'à sa libération en 1919, il a combattu sur les fronts de la Champagne, de Verdun et d'Orient.
Prisonnier et blessé en novembre 1918 en Belgique, il est opéré par un médecin allemand.

Tout au long de son engagement, il a trouvé bien des moments pour exercer son art, la sculpture. Également musicien amateur, il a perdu sa mandoline à Verdun.

Il n'a eu de cesse d'observer, pour témoigner des événements et de la vie locale pendant ses permissions qui l'ont emmené à la découverte des régions et des pays où son devoir de soldat l'a appelé, notamment la Grèce et la Serbie.

Sa correspondance entretenue avec ses amis et sa famille, riche en cartes postales de couleur a été précieusement conservée par sa petite fille. Il a laissé également plusieurs objets longuement travaillés et ciselés parfois aux couleurs et symboles de l'Orient. Quelques poèmes et un manuscrit de pièce de théâtre laissent penser qu'il était sûrement poète et comédien à ses heures.

Le saviez-vous ?

La sape est une tranchée profonde (parfois couverte, mais jamais souterraine) permettant la circulation à l'abri des vues. Dans la guerre des tranchées, ce sens correspond généralement à celui des boyaux et le terme de sape est souvent improprement employé pour désigner une galerie souterraine pour fourneaux de mine ou abri souterrain.

OBJETS ET ARMEMENT

Masque à gaz modèle ARS et son boîtier métallique, accessoire de protection de l'uniforme français en 1915.

Collection privée Dominique Chéreau.

Cannes en bois sculptées. L'une est soutenue par une douille de fusil à son extrémité. Sculptée d'une façon singulière, elle présente un serpent lové tout autour du bâton. D'un côté de la poignée est inscrit 1914 et de l'autre 1916.
L'autre est du même aspect. La poignée est remplacée par une tête de canard. Sous le bec de l'animal est inscrit « Champagne 1915 ».

collection privée Jeanne Parkiet.

Pistolet d'ordonnance.

Collection privée Didier Weis.

Porte-baïonnette et sa baïonnette surnommée Rosalie qui se fixe au bout du fusil Lebel lors des assauts.

Collection privée Dominique Chéreau.

Collection privée

Collection privée

« Dans la guerre qui s'engage, la France (...) sera héroïquement défendue par tous ses fils dont rien ne brisera, devant l'ennemi, l'union sacrée ».

Raymond POINCARÉ

Charles Marie René BREVIER

(1876 – 1932)

Né le 23 janvier 1876 à Saint-Mihiel dans la Meuse

Parti à la guerre à 38 ans (1ère photo), il n'a pas été reconnu soutien de famille, alors que sa femme attendait son cinquième enfant.

Fantassin dans le 91ème régiment d'infanterie, il a été gazé et a terriblement souffert de ses poumons rongés.
Il a combattu à Verdun, aux Eparges et sur la cote 304. Il a été récompensé de la croix de guerre.

A son retour en 1918 (photo de droite), sa ville de Saint-Mihiel est en partie détruite ; son fils aîné blessé par un éclat d'obus a fait partie des victimes civiles.

LA COTE 304

Sur la rive gauche de la Meuse traversant la Lorraine, au nord-ouest de la ville de Verdun, la cote 304 (à 304 mètres d'altitude) est au cours des années 1916 et 1917 le théâtre d'interminables et sanglants affrontements entre les armées française et allemande. En pleine bataille de Verdun, c'est sur ce terrain en pente que les poilus ont héroïquement stoppé les avancées ennemies au bout de plusieurs centaines de journées de déluge, de feu et de fer, sur des sentiers de boue, au milieu des épicéas et des pins noirs.

LA BATAILLE DE SAINT MIHIEL

Cette grande offensive d'avril-mai 1915 s'est révélée infructueuse et sanglante. Saint Mihiel (Meuse) n'est libéré des Allemands qu'en septembre 1918 avec l'offensive du Général PERSHING. De grands cimetières militaires accueillent les dépouilles des soldats américains et canadiens tués.

Le savez-vous ?

Les gaz : Les gaz de combat sont employés pour la première fois par l'armée allemande le 22 avril 1915 dans la région d'Ypres. Malgré leur efficacité militaire incertaine et passées les premières utilisations qui provoquent surprise et panique, les attaques au gaz font partie des moments les plus redoutés par les combattants. Cela tient aussi à la pénibilité du masque qu'ils doivent porter.

LES EPARGES

Les Eparges est l'un des hauts lieux de mémoire de la première guerre mondiale.

« Une plaque d'acier blindé monte très haut et retombe comme un couperet de guillotine. Souesme passe devant moi, la face plâtrée de boue jaune, les deux mains sur les reins ; derrière lui, Montigny ; derrière encore, Jaffelin : c'est bon ; allez-vous en, ensevelis, blessés, démolis. Je regarde bien, au passage la crispation de vos visages, l'angoisse presque folle de vos yeux, cette détresse de la mort qui reste vacillante au fond de vos prunelles, comme une flamme sous une eau sombre ... Quel sens ? Tout cela n'a pas de sens. Le monde, sur la crête des Eparges, le monde entier danse au long du temps une espèce de farce démente, tournoie autour de moi, dans un trémoussement hideux, incompréhensible et grotesque. »

(Extrait de « Les Eparges de Maurice Genevoix »)

CHRONOLOGIE DE LA 1ÈRE GUERRE

28 juin

L'assassinat de l'Archiduc François-Ferdinand héritier du trône d'Autriche-Hongrie déclenche la déclaration de guerre à la Russie.

26 juillet

L'Autriche et la Hongrie déclarent la guerre à la Serbie.

31 juillet

Assassinat de Jean Jaurès à Paris.

1er août

Mobilisation générale en France et en Allemagne.

3 août

L'Allemagne déclare la guerre à la France. En quelques jours, le jeu des alliances plonge presque toute l'Europe dans la guerre.

Les tranchées apparaissent, ce sont des fosses creusées par les soldats pour se protéger et défendre leurs positions.

Elles sont destinées à protéger les soldats des tirs horizontaux et de la vision de l'ennemi.

9 mai –18 juin

Offensive française en **Artois**.

22 avril

Première utilisation des gaz asphyxiants à Langemark près d'Ypres.

23 mai

Entrée de l'Italie dans la guerre aux côtés des alliés.

4 août

Occupation de Varsovie

8 - 9 janvier -

Départ des dernières troupes alliées des **Dardanelles**.

21 février

Début de la bataille de **Verdun**, les troupes sont commandées par le Général Pétain qui est remplacé par le Général Nivelle le 2 mai.

1914

2 août -

Le gouvernement de la France décide la mobilisation générale.

Le Maire de Châtenay - Malabry en séance du 4 août 1914 informe le Conseil Municipal sur la perturbation qui va être apportée aux sources vitales de la Commune par l'effet de la mobilisation générale.

Dans la même séance et en vue de faciliter le travail des femmes et leur permettre ainsi de coopérer à la rentrée des récoltes, le Conseil décide d'instituer immédiatement dans toutes les écoles communales une garderie des enfants de 2 à 10 ans sous la surveillance des directeurs et directrices des écoles.

Août – on assiste à une vague de réfugiés qui fuient les territoires occupés ou susceptibles de l'être.

Ainsi 800 000 parisiens ont quitté la capitale défendue par le Général Galieni.

Au début de septembre, une contre-offensive dérègle l'avancée de l'armée allemande vers Paris.

L'arme des soldats est la baïonnette et ne sert pas à grand-chose face aux obus et mitrailleuses allemands.

Le gouvernement rejoint Bordeaux pour organiser la défense.

13 février au 13 mars

Les Allemands bifurquent.

Tentative de percée en **Champagne** -

28 février -

Début de l'opération franco-anglaise **des Dardanelles.**

1915

La bataille de la Marne conduite par le Général **Joffre** a lieu du 5 au 12 septembre.

C'est l'un des tournants de la guerre, elle marque l'échec du plan Schlieffen et le début de la guerre de position.

600 taxis parisiens sont réquisitionnés pour l'approvisionnement.

22 septembre-6 octobre

Nouvelles offensives françaises et alliées en **Artois** et en **Champagne**.

5 octobre

Début du débarquement d'un corps expéditionnaire allié à **Salonique**.

29 octobre -

Démission du gouvernement Viviani en France, remplacé par un gouvernement Briand.

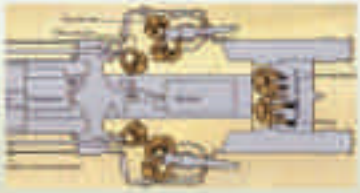
1916

23 juin

Verdun est sauvé par les Français.

1er juillet

Début de la bataille de la **Somme**.



15 septembre -

1ère utilisation des **chars d'assaut** par les anglais.

18 décembre -

Victoire amère de la bataille de **Verdun**– 300 jours de conflit. Mise en place d'un système de relève des troupes.

Morts allemands : 140 000

Morts français : 163 000

MONDIALE 1914-1918

16 avril
Offensive au chemin des dames

16 juillet au 10 novembre
Bataille de Passendale
(3ème bataille d'Ypres)

Un avion de la guerre 14-18

17 avril
1er refus collectif d'obéissance des armées françaises

21 mars
Offensive allemande en Picardie

29 juin
Entrée en guerre de la Grèce aux côtés des alliés.

Cette Croix de Guerre est remise aux combattants de 1914 / 1918

20 août
Entrée en guerre de la Roumanie aux côtés des alliés

23 mars
Début des bombardements de Paris par « La Grosse Berthe »

24 octobre
Début de la bataille de Caporetto

1917

1918

1919 1920

(Dans la région de la Somme - Photo de soldats)

9 avril
Offensive allemande en Flandres

18 Janvier 1919
Ouverture de la Conférence de la Paix

15 juillet
Offensive allemande en Champagne

16 novembre
Formation du gouvernement Clémenceau

18 juillet
Contre offensive Franco-Américaine : deuxième victoire de la Marne

18 novembre
Fin de la bataille de la Somme

11 novembre 1918
L'armistice est signée dans le Wagon-restaurant aménagé provenant du train d'Etat major du Maréchal Foch dans la clairière de Rethondes en forêt de Compiègne. Cette guerre a coûté la vie à 16 million de personnes.

Séance du 23 juin 1919
Le Conseil Municipal décide « l'érection d'un **monument aux morts** à la mémoire des soldats de Chilleney Morts pour la France » au nombre de 84

11 novembre 1920
Un **soldat inconnu** choisi à Verdun est inhumé sous l'Arc de Triomphe à Paris.

Lors de l'exposition à l'Hôtel de Ville, en septembre-octobre 2014.

Edité par la Ville de Châtenay-Malabry - Impression IME - Novembre 2014 - Toute reproduction interdite